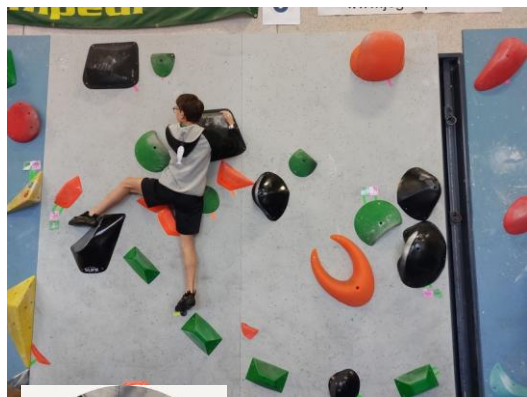


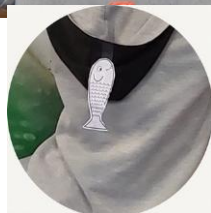
# Qualification au France ?

Le mercredi 1<sup>er</sup> avril, non ce n'est pas une farce, nous avons participé au championnat académique (ou régional) d'escalade. Il s'est déroulé sur deux sites : St Gaultier et Argenton. Il y avait 35 JO et 21 équipes composées chacune de 4 personnes, dont la nôtre. Les JO (Jeunes Officiels) sont des



arbitres de l'escalade, leur travail est de regarder et noter les performances des grimpeurs.

Le matin, notre équipe a commencé « en bloc », c'est-à-dire escalader des murs d'environ trois mètres où les grimpeurs ne sont pas attachés à des cordes. Ils sont ensuite allés « en vitesse ». Pour cette épreuve, le mur est toujours le même, peu importe la salle, et le but est de le monter le plus rapidement



**Le bloc**

possible.

Cette fois le mur mesure plus de sept mètres et les grimpeurs sont encordés. Dans notre équipe, les grimpeurs montent la voie en environ huit secondes.

**La vitesse**



L'épreuve suivante était « la difficulté ». Les murs sont hauts et compliqués et les grimpeurs sont assurés par un coéquipier avec une corde.

Notre équipe est dans la catégorie « sport partagé ». C'est à dire qu'il y a 2 grimpeurs de chaque équipe avec un PAP (un handicap reconnu par un Projet d'Accueil Personnalisé).

Mais il y a aussi la catégorie excellence où les grimpeurs viennent d'une section escalade, et la catégorie établissement où les élèves n'ont ni difficulté ni ne sont en section.

Pendant la compétition, il y avait des lycées et des collèges.

Notre équipe vient du collège des Ménigouttes : leur objectif est d'être qualifiée au championnat de France qui se déroulera à Besançon.

Pour voir comment se déroulait ce championnat, nous avons interrogé des personnes présentes sur les lieux de la compétition.

Nous avons commencé par Eliot qui était jeune coach de son équipe : il devait vérifier les papiers et les points que les JO donnaient. Il donnait aussi des conseils à son équipe : celle de notre collègue. Il



**La difficulté**

trouvait la compétition super : il y avait une très bonne ambiance, tout le monde s'encourageait les uns les autres... Son but avec son équipe est de se qualifier au France et de s'amuser. Lui pense que ces objectifs vont être atteints.



**Les blocs de St Gautier**

Nous avons ensuite interrogé Mélanie Janvoix qui est correspondante pour La Nouvelle République. Son travail est de faire des articles qui sont ensuite publiés. Elle choisit ses articles mais La NR peut lui en demander un en particulier. Aujourd'hui, elle est présente sur cette compétition car le principal lui a demandé le matin même de faire un article sur la compétition. Elle nous a appris que quand elle était au collège de St Gautier, il n'y avait pas de mur d'escalade.

**Le mur de Argenton**

Après avoir interrogé Mélanie Janvoix, nous avons rencontré Julien Hymbert. Il est directeur du service départemental de l'UNSS pour l'Indre. L'UNSS (L'Union Nationale du Sport Scolaire) organise toutes les compétitions et les rencontres que les collèges proposent le mercredi après-midi. Il est présent sur cette compétition car elle se déroule dans l'Indre. Il est là aussi pour voir si tout se passe bien et pour voir les élèves concourir. Il dit être toujours impressionné par les performances. Pour lui, l'escalade est « une activité riche et diversifiée ». Il trouve les lieux choisis cette année « incroyables » avec les blocs de St Gautier ou l'immense mur d'Argenton. Il y a de belles performances et beaucoup de coopération. Tout le monde s'entraide, qu'ils soient filles, garçons, grands, petits, très forts ou moins doués...



Selon lui, l'escalade est un sport où « il faut vaincre la difficulté, ne pas renoncer ».



Nous avons continué à interroger des directeurs avec Mathias Gilet, le directeur régionale adjoint UNSS. Son travail est d'organiser la compétition avec les professeurs. Lui récupère les équipes qualifiées durant les départementales et fait tout le travail en amont de la compétition, comme prévoir les plannings ou inscrire les équipes. Les professeurs, quant à eux, ouvrent les voies, changent les blocs déjà existants et gèrent les élèves pendant le championnat. Mathias Gilet trouve que l'escalade, comme n'importe quel sport, est bénéfique pour les élèves. Pour lui, c'est : « de beaux mouvements, c'est presque artistique, c'est pas comme

monter à une échelle ».

Nous avons ensuite interrogé Caroline Prunet qui est professeur à Rollinat (Argenton). Sur le championnat, elle s'occupe de valider les JO. Elle aide aussi à l'organisation de la compétition. Pour valider les JO, elle regarde s'ils savent faire respecter les règles, s'ils savent remplir les fiches pour noter les performances des grimpeurs et s'ils savent vérifier les prises utilisées. Les JO sont très importants dans les compétitions d'escalade : chaque équipe, pour pouvoir concourir, doit emmener un JO.

Un compétiteur lycéen de Grandmont a ensuite bien voulu que nous lui posions des questions. Lui et son équipe veulent gagner mais ne pensent pas être premier, il pense être sur le podium. Ils se font plaisir en grim pant mais pensent être moins forts que l'année dernière.

Nous avons terminé la compétition en interrogeant Philippe Julien qui est professeur d'EPS à St Gautier. Sur le championnat il est responsable de l'organisation technique et de la voie de vitesse. Il pense que les élèves deviennent de plus en plus forts.

Nous avons regardé les dernières performances de notre équipe, puis le moment des résultats est arrivé. Nous nous doutions de notre classement. Les équipes de sport partagé n'étaient que 3... L'équipe du collège des Ménigouttes a été appelée pour monter en haut du podium! Ils ont été qualifiés pour aller au championnat de France ! En plus du titre de champions régional ils ont reçu chacun une médaille et une coupe pour le collège. Presque tous nos JO ont été validés « juge académique ». La journée s'est terminée pour une victoire pour le collège.



Les JO de notre collège

L'équipe de notre collège sur la plus haute marche du podium

